« Bloy et l'antisémitisme ». ***La Revue des lettres modernes* 2021-4, série *Léon Bloy* n°10**. Sous la direction de PIERRE GLAUDES. Paris, Lettres Modernes Minard, 2021. Un vol. de 292 p.

La figure des Hébreux des Écritures est un motif littéraire puissant qui informe de nombreux écrits de Léon Bloy, et notamment son très original *Salut par les Juifs* (1892) ; force est de constater que le rôle de ce motif ne fait que croître dans la théogonie bloyenne. C'est ce qui ressort de ce numéro de *La Revue des lettres modernes*, commodément intitulé « Bloy et l'antisémitisme », dont les textes analysent et interprètent de manière variée et inédite le rapport de Bloy au Juif comme signe de l'altérité absolue, voué à assurer le salut chrétien. Au cœur de ce numéro, de nombreux articles s'attachent à étudier la singularité du *Salut par les Juifs*, où s'accumulent « Collage et montage de textes, changement de locuteur et inévitable détournement de sens » (Joseph Royer, p. 117), élevant le chant bloyen à une indéniable maîtrise de son art. « Méditation eschatologique » pour les uns (Henri Quantin, p. 78), texte antique et post-moderne pour les autres, *Le Salut par les Juifs* reste un volume énigmatique qui se plaît à « épaissir la forêt » par ses ambivalences et ses équivoques (Joseph Royer, p. 119).

Dans son introduction, Pierre Glaudes rappelle que la représentation que Bloy se fait de la communauté juive de France évolue. Ses positions théologiques, très hétérodoxes, empêchent d'enfermer l'écrivain pamphlétaire dans une attitude réductrice quant à « cette colossale question d'Israël ». Si *Le Désespéré* reconduit les stéréotypes antisémites les plus éculés, Bloy désavouera plus tard ces propos sans appel : « J'ai pu dire ou écrire des sottises que mon âge plus mûr a restitué au néant. J'appelle cela un changement heureux et normal ». Il dénonce l'imposture de l'antisémitisme de Drumont qui réduit « une énigme théologique à une basse question d'argent » (p. 28). Du *Salut par les Juifs* à *Je m'accuse…*, Bloy refuse « la logique commune de l'engagement » (p. 31) pour lui préférer celle, théologique, de l'inscription du peuple juif dans l'histoire chrétienne du salut.

François Angelier loue la singularité formelle du *Salut par les Juifs* et la compare à la pauvreté des diatribes antijudaïques de Veuillot à la même époque. Dans son texte « Du fumier sur le figuier », Henri Quantin décrit la « théologie philosémite » (p. 74) bloyenne à l'aune des différentes déclarations contradictoires de l'écrivain à propos des Juifs. La finalité de l'insulte bloyenne serait à considérer en regard de sa conception allégorique de l'excrémentiel. Son texte s'achève sur une lettre inédite et bienvenue d'Alexis Galpérine déplorant les lectures simplificatrices dont l'œuvre de Léon Bloy a trop souvent été victime. Dans la même perspective, Jean-Baptiste Amadieu décompose rigoureusement les erreurs et les faiblesses de la condamnation pour injure et provocation à la haine raciale du *Salut par les Juifs* en 2013 par le Tribunal de grande instance de Bobigny. Il met en lumière l'insuffisance des instances juridiques vis-à-vis de textes littéraires exigeants, et la nécessaire vigilance de chercheurs sensibles à la portée politique de l'acte de publication, toujours à la merci de simplifications fautives, préjudiciables au destin des grandes œuvres. Dans « L'Usage de l'Écriture dans *Le Salut par les Juifs* », l'évêque de Blois, Jean-Pierre Batut, en exégète accompli, approfondit l'analyse des mentions explicites et implicites de certains passages de la Bible dans le recueil.

Dans « Post scripta I et II », Joseph Royer et Bernard Sarrazin analysent le texte que Bloy tient à ajouter en mars 1914 en clôture du *Pèlerin de l'Absolu*, le sixième tome de son *Journal*, déjà sous presse. Stupéfaits par cette « histoire à dormir debout » (p. 134), ils étudient une lettre d'Émile Tichet décrivant une anecdote qui lui arriva dans un bistrot de Tours, et qui « s'apparente davantage aux apologues du Talmud qu'aux plaisanteries racontées à table » (p. 130). Un Hébreu se manifesta à Tichet sous l'apparence d'un « vendeur de tapis de costume arabe », pour lui parler de sa dévotion pour *Le Salut par les Juifs*, qu'il prétendit connaître par cœur : « la conversation des Juifs devenue réalité dans un café de Tours. Histoire de bistrot qui a pour objet la fin de l'Histoire. Elle annonce le dénouement d'un *suspens* ou

suspense millénaire, celui par lequel Israël diffère la conclusion finale tant qu'il n'est pas converti » (p. 115). Bernard Sarrazin quant à lui rapproche le style parabolique de Bloy – « qui fait du texte une énigme, entre sérieux et non sérieux, au risque d'empiler sans fin parabole sur parabole, exégèse sur exégèse » (p. 136) – de l'humour juif, adepte de renversements spectaculaires.

Dans « Bloy et Péguy. Points de rencontre », Romain Vaissermann se met en quête des liens et des intermédiaires qui auraient pu réunir les deux écrivains. Exercice d'équilibriste s'il en est, car s'ils « continuaient à s'ignorer comme l'Himalaya ignore les Pyrénées », c'est sans doute à cause de raisons que l'on ne peut aujourd'hui que conjecturer : comme l'idée d'un certain degré de jalousie de Péguy envers Bloy, qui le mit toujours à distance, et s'évertua à ne citer « ni aucune œuvre ni aucun passage de lui dans aucune de ses œuvres » (p. 156).

Natacha Gillès de Pélichy, arrière-petite-fille de Léon Bloy, revient sur les liens qui unissaient Denise Rachel Goitein, mariée à son père Charles Galpérine en 1967, avec les Maritain qu'elle rencontra lors de son exil new-yorkais en 1940, et qui devaient alors l'introduire à Bloy. Ayant à cœur de témoigner du profond attachement et du lien de parenté de Bloy et de sa descendance pour le peuple juif, Alexis Galpérine ressuscite lui aussi avec enchantement les diverses personnalités qui peuplent ses souvenirs, et qu'il évoque avec grâce et poésie.

Enfin, après l'article du chercheur tchèque Jan Bierhanzl qui avait analysé l'inspiration bloyenne de la phénoménologie selon Lévinas (« Ideology, Literature, and Philosophy: Levinas as a Reader of Léon Bloy » dans *Levinas and Literature*, New Directions, 2020), Benoît Gautier montre dans quelle mesure Bloy a, un temps, fasciné et inspiré Levinas, qui le commente abondamment dans ses *Carnets de captivité*.

On peut reprocher au volume quelques répétitions, mais l'on peut aussi se réjouir qu'en plus de réunir des perspectives différentes sur le rapport de Bloy à l'histoire des Hébreux et aux Juifs qui lui étaient contemporains, ce numéro ait la vertu d'être une mine de références bibliographiques sur la question.

FANNY ARAMA